



Éléments de corrigé – Bac philo filière technologique

SUJET 1 : Y a-t-il un mauvais usage de la raison ?

Sujet difficile parce que lu directement, il appelle un catalogue d'exemples qui dénoncent la responsabilité de la raison dans les drames humains, les mauvais choix, par exemple le comportement pendant la guerre. Mais on attend du candidat de lire philosophiquement la question pour cibler ses enjeux problématiques.

Il faut donc d'abord identifier différents usages :

Usage Théorique de la raison pour produire la connaissance et la vérité

Usage pratique de la raison pour produire l'action en respect avec le bien.

Face à l'importance du rôle de la raison, on comprend que le problème posé concerne la dévalorisation de la raison si on la maîtrise mal. Comparaison possible, avec l'outil qu'on utilise mal si on ne connaît pas la technique et si on l'utilise hors de son domaine (bêcher avec une fourchette !).

Partie 1 : qu'est-ce que la raison ? En quoi cette faculté marque la vie humaine, son mode de fonctionnement ? À quoi sert-elle ?

La raison comme jugement

Partie 2 : comment la raison peut-elle être détournée de son rôle ? Dans quel cas est-elle inopérante ou dangereuse ?

Le rationalisme comme idéologie

Partie 3 : y a-t-il un mode d'emploi de la raison qui limite son mauvais usage ?

La raison comme valeur de tolérance

Amorce d'introduction :

Si on définit l'être humain comme être de raison, on lui attribue une vie faite de mesure et de jugement prudent. Or si la raison permet d'éviter l'emportement et la violence, elle ne peut pas garantir qu'on est toujours dans le juste. Cela veut-il dire qu'elle a mal été utilisée ? Suffit-il de mobiliser sa raison pour être dans le vrai ?

Conclusion

La raison est bien utilisée si elle est capable de recevoir :

- les critiques qu'elle s'applique à elle-même lorsqu'elle comprend ses erreurs
- Les leçons faites par le cœur et la sensibilité

Piège : parler de la raison de manière abstraite sans tenir compte de la précision sur les usages de la raison qui appelle un discours concret.

SUJET 2 : Pour trouver le bonheur, faut-il le rechercher ?

Sujet attendu, mobilisation du cours et des repères de bac en particulier la différence entre le réel et l'idéal

Analyse de la question :

La question associe un objectif, le bonheur comme idéal, à une méthode, la recherche volontaire consciente maîtrisée.

L'hésitation tient à la nature ambiguë du bonheur entre sagesse et désirs ou entre projet et hasard. Pour accéder à la dimension philosophique, le candidat doit comprendre qu'on ne peut pas trouver si on ne sait pas ce qu'on cherche mais que la recherche enferme dans des limites .

En bref, la recherche n'est-elle pas un obstacle au bonheur ? Ne favorise-t-elle pas des préjugés qui empêchent de vivre l'expérience du bonheur ?

Amorce d'introduction :

Quand on ne cherche pas, on trouve. Ce proverbe utile quand on a perdu ses clés ou son téléphone, s'applique-t-il aussi au bonheur ?

Partie 1 : la recherche volontaire du bonheur favorise des désirs inadaptés à la réalité (repère idéal et réel).

Partie 2 : mais la recherche du bonheur produit une connaissance de soi, une réflexion sur la nature véritable du bonheur et donc une sagesse face à l'événement.

Partie 3 : pas de réponse générale, on distingue deux cas :

1. recherche inadaptée et fermée sur elle-même, conséquence : le bonheur y est réduit à l'imagination
2. recherche ouverte sur le réel et les autres hommes autour de nous, cette recherche prend sa part de travail et d'efforts mais elle ne réclame pas le bonheur comme un dû.

Phrase de conclusion :

Si le bonheur est un état d'esprit et un art de vivre, sa recherche et sa jouissance se confondent.

Piège : parler de sa conception du bonheur et rester au niveau de l'opinion personnelle.

SUJET 3 : Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*

C'est un sujet facile sur le fond, qui traite de l'idée de progrès, mais qui peut mettre en difficulté :

- le candidat qui a du mal à repérer la partie de programme concernée (lien avec les cours sur la culture, la raison et les croyances, les échanges) ;
- le candidat gêné par les tournures littéraires et le vocabulaire utilisé ;
- le candidat ancré dans notre époque et donc plutôt critique contre la croyance au progrès.

Le texte porte sur le rôle de la société pour humaniser l'homme et cette idée assez banale est traitée en deux perspectives :

- 1) la société présente autour de nous -> échanges de savoir, de savoir-faire et de savoir-être
- 2) la société de nos ancêtres (dimension historique) -> transmission et héritage

Le candidat pour comprendre et expliquer a besoin de cerner la construction du texte :

- Durkheim met en place un raisonnement comparatif (homme/animal) qui aboutit à un éloge de la société.
- le point de vue est social, c'est-à-dire que les exceptions individuelles ne modifient pas la thèse.

La discussion (question 3) ne pose pas de complications particulières si on respecte,
- le cadre de la question : délimiter la vie en société, avec les échanges au travail, les expériences communes, la présence des lois.

- la consigne en philosophie : lire philosophiquement une question, c'est identifier en quoi elle pose problème. On montre deux difficultés exploitables :

1) « facteur de progrès » crée une hésitation sur la nature même du progrès. Les progrès pour la société sont-ils des progrès qui me concernent ?

2) l'accès au progrès : suffit-il de vivre dans une société pour en tirer les bénéfices ? Quelle différence entre vivre en société et « coopérer », c'est-à-dire participer activement à cette vie?